

FUNÉRAILLES

DE

ÉMILE ROUBAUD

Membre de la section de zoologie

A PARIS

le mercredi 3 octobre 1962.

DISCOURS PRONONCÉ AU CIMETIÈRE DU MONTPARNASSE

PAR

M. JACQUES TRÉFOUËL

Membre de l'Académie des sciences

C'est une infinie tristesse qui, aujourd'hui, étreint le cœur de tous ceux qui connaissaient le Professeur Roubaud et donc l'aimaient. Sa douce affabilité, sa bonté souriante charmaient dès le premier abord et permettaient presque d'oublier, que l'on était, en réalité, en face d'un grand savant qui fit beaucoup pour son pays et beaucoup pour l'Institut Pasteur, cet Institut qu'il ne cessa de servir avec ferveur depuis l'année 1906 où il y fit son entrée dans le

Laboratoire du Professeur Mesnil, où l'avait dirigé son Maître, le Professeur Bouvier.

L'Institut Pasteur, en le nommant Chef de Laboratoire en 1912, savait bien qu'un collaborateur hors de pair avait pris place dans ses rangs et les preuves étaient déjà nombreuses de la valeur de ce jeune savant, Agrégé de sciences-naturelles dès l'âge de 22 ans.

Depuis 1906, Émile Roubaud, avec Gustave Martin et Lebœuf, avait parcouru la brousse congolaise avec une âme de véritable missionnaire de l'hygiène. Il est difficile à ceux qui vivent à l'heure actuelle dans ce pays si attrayant, d'imaginer ce qu'il était en 1906. Le Professeur Roubaud en a d'ailleurs donné un aperçu dans son allocution de mai 1958 :

« Nous sommes rassemblés, perplexes, devant les bagages de la mission négligemment déposés dans les marécages au bord du fleuve. Quelques pas sur la première route, au hasard, et nous nous trouvons brusquement en contact avec ce que l'on appelait emphatiquement le lazaret des Sommeilleux : une misérable paillote dans laquelle étaient entassés, sans surveillance, un groupe dense de malheureux des deux sexes, les uns, des déments, s'efforçant de dérober leur nourriture aux autres ou de les frapper, les autres, se brûlant dans leur feu, dans lequel un sommeil incurable les faisait choir ».

Voilà les premières visions auxquelles se heurta la mission, qui avec un courage étonnant, devait accomplir sa rude tâche. J'ai pu parcourir, l'an dernier, à l'Institut Pasteur de Brazzaville, les carnets où Monsieur Roubaud notait les résultats de ses enquêtes ; ces carnets sont précieusement gardés et rien n'est plus émouvant que ce témoignage de fidélité au souvenir d'un homme qui a tant fait pour lutter contre la maladie et tout d'abord contre la trypanosomiase. C'est à lui que l'on doit la découverte de l'évolution du trypanosome dans les glandes salivaires de la glossine ou mouche tsé-tsé, l'insecte vecteur ; il a noté toutes les particularités du développement de ces mouches qui nourrissent leurs larves par un

véritable processus d'allaitement. Connaissant le mode spécial de reproduction de *Glossina palpalis*, le Professeur Roubaud a ouvert des horizons nouveaux pour résoudre le problème de leur destruction; cette mouche vit au bord des eaux, la sécheresse de l'air l'épuise et contrarie sa gestation; il fallait donc exposer à l'air les couverts forestiers où vivent les pupes de mouches et effectuer de judicieux débroussailllements. C'est l'étape initiale de la lutte antiparasitaire que le Professeur Roubaud enrichit plus tard par la lutte contre les moustiques adultes, par les fumigations crésyliques des habitations: il ouvrait ainsi la voie aux retentissants travaux sur les insecticides.

Au cours de ses diverses missions en A. O. F. où 10000 kilomètres ont été parcourus, bien d'autres espèces de tsé-tsés étaient identifiées par le Professeur Roubaud et ses victoires lui valurent, à sa rentrée en France, de se voir confiée par Monsieur Roux l'organisation du Laboratoire d'Entomologie médicale, d'où sortirent des travaux d'un intérêt et d'une originalité remarquables: par exemple, «chez les insectes, l'histoire des instincts, la recherche des influences physiologiques qui conditionnent les actes et les manifestations biologiques énigmatiques de ces organismes complexes».

Le Professeur Roubaud a fait connaître les influences de la mémoire physiologique gouvernant le réveil des larves de muscides: les rythmes d'activité tel celui qui préside au réveil crépusculaire spontané des anophèles, vecteurs du paludisme: les habitudes éducatrices chez les guêpes solitaires ou sociales d'Afrique; la vie sociale des insectes et son déterminisme. Le Professeur Roubaud fut un précurseur de cette science du «comportement» qui passionne les chercheurs actuels et peut aider à résoudre bien d'obscur problèmes.

La portée pratique de ses études fut toujours l'objectif principal du Professeur Roubaud. Il réussit à expliquer l'anophélisme sans paludisme en Europe: les insectes vecteurs se multiplient mais ils marquent une prédilection pour les animaux domestiques maintenus en certaines conditions de stabulation: ces animaux «dévient» les

attaques des anophèles: il s'agit là d'une évolution, fruit d'une sélection de plus en plus marquée des affinités anophéliennes pour le bétail, aboutissant à une prophylaxie trophique.

Les luttes contre la maladie du sommeil et le paludisme ne furent pas les seuls objectifs de ce savant. Il publia, par exemple, dans les Annales de l'Institut Pasteur, une série d'articles sur la biologie du moustique vecteur de la fièvre jaune, articles que Monsieur Roux lut avec le plus vif intérêt. Des mesures antilarvaires s'en dégageaient: en provoquant, par des stimulants appropriés, l'éclosion immédiate des œufs de stégomies, l'on pouvait détruire les larves écloses.

Je pourrais multiplier à l'infini les exemples des découvertes qui valurent au Professeur Roubaud une réputation mondiale, beaucoup de titres honorifiques étrangers et des places de choix dans toutes les grandes Sociétés françaises. C'est dès 1938 que l'Académie des Sciences l'appela à siéger parmi ses Membres. Quant à la Société de Pathologie Exotique, qui fut toujours très chère au cœur de Monsieur Roubaud, il la présida de 1934 à 1946. Il en resta toujours le Président d'Honneur. Il en avait reçu en 1933 la Grande Médaille d'Or à l'Effigie de Laveran. Cette même année la Grande Médaille d'Or Chalmers lui fut décernée par la « Royal Society of Tropical Medicine and Hygiene ».

Une œuvre si vaste ne peut pas périr et les élèves et collaborateurs du Professeur Roubaud ont su l'étendre en notre France comme hors de ses frontières: le Professeur Hans Gaschen, à Lausanne, Descazaux, au Chili et en Patagonie, Constantin Toumanoff, en Indochine; ce dernier est maintenant fixé à l'Institut Pasteur à Paris, comme Jacques Colas-Belcour et Grenier; tous ont eu le bonheur de travailler avec le Professeur Roubaud comme le rappelait mon ami le Docteur Robert Deschiens, en remettant en 1958 à Monsieur Roubaud une médaille d'argent à son effigie: l'émotion de Monsieur Roubaud était poignante et rejoignait celle de son admirable compagne.

Votre douleur, Madame, nous la partageons. Nous comprenons ce que peut être pour vous la séparation d'un être exceptionnel auquel vous liait une tendresse exceptionnelle. Mais la qualité de vos souvenirs doit atténuer votre chagrin : vous avez tout donné à votre mari : votre présence attentive, votre compréhension constante. Et l'harmonie de ce foyer, qui fut le bonheur intime du Professeur Roubaud, survécut au mariage de vos trois filles : vos enfants et petits-enfants vous entourèrent tous les deux d'une affection qui rend compte de celle que vous leur avez toujours prodiguée. Ce sont eux qui prolongeront pour vous la présence de votre cher disparu. Pour nous, son souvenir restera celui d'un grand Pastorien de la grande époque, et nous ne l'évoquerons jamais sans un serrement de cœur mais aussi avec les sentiments d'estime et d'admiration qu'il sut inspirer à tous ceux qui l'approchèrent.

Cher Professeur Roubaud, pour la dernière fois je m'adresse à vous pour vous remercier de tout ce que vous avez donné à la Maison que nous aimions d'un même cœur.

Je suis ici l'interprète de l'Institut de France à la vie duquel vous avez tant participé et dont j'ai l'honneur d'être aussi le porte-parole.

Que votre exemple demeure et que votre esprit nous inspire et nous soutienne tous.